

Le Bulletin

Beaucoup de bras font plus qu'un esprit seul



**Haïphong, début
janvier 2001 :
ouverture du
containeur.**

**Le premier loto
de Fleur Blanche**



**L'AG du nouveau
millénaire**



Du soleil ! ...sur les routes et dans nos coeurs.

Alors que le calendrier nous indique un printemps bien établi, il semblerait que le ciel veuille nous faire encore subir ses caprices. En effet, le proverbe " Noël au balcon, Pâques au tison " s'est clairement concrétisé cette année. Mais gageons qu'à la mise sous presse de cet éditorial, nous pourrions enfin goûter à la douceur tant attendue de cette saison.

Et pour cause ! La météo serait bien sympathique de réserver aux participants du rallye promenade une journée bien ensoleillée. Une journée comme on les affectionne tant chaque fois qu'une manifestation ou une action collective doit se dérouler. L'édition 2001 du rallye promet d'être à la hauteur de la cuvée 2000. Avant même le coup d'envoi, c'est déjà un succès pour les organisateurs : vous avez été

nombreux à répondre positivement ! Cet enthousiasme, venez également le partager durant les journées consacrées à l'emballage et au chargement de notre prochain container dont les dates ont été communiquées lors de notre Assemblée Générale en février dernier. Ces moments sont laborieux, certes, mais ô ! combien chaleureux. Venez nombreux.

Chaleureux également le nouveau conseil qui débute la mandature 2001-2002. A ce propos je tiens à remercier les membres qui ont intégré le bureau prenant ainsi le relais dans les nombreuses tâches –administratives plus particulièrement- à accomplir, pour la bonne marche d'une association comme la nôtre. Au nom de tous, je leur souhaite la bienvenue. Ce n'est pas toujours facile de consacrer quelques tranches de son temps libre à autrui... Ce qu'il faut en retenir c'est le côté

enrichissant et bienfaiteur des actions menées.

Dans un prochain bulletin, nous serons en mesure de vous communiquer le compte-rendu du séjour de 4 mois au Vietnam de notre ami Nicolas Bektaoui. Sur place dès décembre 2000, il a pu s'occuper des formalités de réception de notre dernier container. Présent à l'ouverture ensuite, il s'est chargé également de la distribution du matériel auprès des différentes structures destinataires.

Notre prochain rendez-vous est donc fixé à la cueillette du muguet qu'il faudra certainement récolter chez les fleuristes ou sur les trottoirs. Mais qu'importe l'endroit, pourvu qu'on goûte à l'ivresse des senteurs !

Patrice
VIEL



Quiconque est conduit par la raison désire pour les autres ce qu'il désire pour lui-même.

C'est peut-être cela qui a conduit à la création de notre association. C'est la somme de nos raisons qui nous font travailler au principe bien français à l'origine, d'égalité entre les hommes. La générosité est une des composantes de cette finalité. La générosité c'est le don, don d'argent mais aussi et surtout don de soi.

Dans notre association, nous avons toujours voulu que le don d'argent lorsqu'il représente une cotisation, se traduise par un montant faible et identique pour tous, et lorsqu'il exprime un appui humanitaire, soit connu du seul trésorier et des commissaires aux comptes. Chacun donne selon ses moyens. Ce n'est pas tant le montant qui compte mais la démarche personnelle.

Une entreprise qui donne de l'argent est-elle généreuse ? Je ne le pense pas car pour elle, ce n'est pas une finalité,

ce n'est pas son "but existentiel". Mais pour son conseil d'administration peut être... Un directeur qui donne de l'argent de l'entreprise, c'est bien mais in fine ce n'est pas le sien. Je suis donc réservé par le sponsoring ou le mécénat d'entreprise. Il est plaisant, certes, mais je préfère les démarches individuelles. Personnellement je n'ai pas besoin non plus d'acheter un litre de lait en sachant (ou en ne sachant pas...) qu'un pourcentage du prix ira à l'humanitaire. Il ne faut pas tout mélanger à mon sens. Le don de soi par contre est une autre histoire. Notre association a montré qu'avec un petit budget on pouvait faire beaucoup. "Beaucoup de bras font plus qu'un esprit seul", mais on pourrait aussi dire que "Beaucoup de bras font plus qu'un gros compte en banque". Notre efficacité est plus due à la somme de volontés individuelles qu'au total de nos dépôts bancaires.

Certains d'entre nous sont passés aux 35 heures. Mais sur les 4 ou 5 heures gagnées, quel temps allons-nous consacrer à la générosité ?

Le don de soi, c'est ce qui restera dans

nos esprits. Nous ne nous souviendrons pas du montant donné à telle ou telle association, quoique certains ne l'oublierons pas... Nous nous souviendrons du concert d'Epinal, des collectes de matériel médical ici et là. Nous nous souviendrons aussi des fêtes familiales et autres moments où nous avons mélangé subtilement le travail efficace et organisé et une bonne dose de convivialité.

Laissez-moi pour conclure, vous livrer une autre définition de la générosité :

"La générosité nous élève vers les autres, et vers nous mêmes en tant que liberté de notre petit moi. Celui qui ne serait pas du tout généreux, la langue nous avertit qu'il serait bas, lâche, mesquin, vil, avare, cupide, égoïste, sordide... Et nous le sommes tous, mais toutefois pas toujours, ni complètement. La générosité est ce qui nous en sépare ou parfois nous en libère."

"Bien faire et se tenir en joie " :
l'amour est le but, la générosité le chemin. (Spinoza)



Janvier 2001, hôpital de Viet Tiep : ouverture de notre conteneur.



Lundi 30 octobre 2000 : Christian Martignon dépose le conteneur au terminal à Athus (B). Il quittera Anvers le 6-11 pour arriver à Haïphong le 2-12.

Vendredi 5 janvier 2001 : arrivée du conteneur dans la cour de l'hôpital de Viet Tiep (Haïphong), après un mois de stationnement au port pour cause de douane. Ouverture du

La répartition va se faire en présence du : (de g. à d.) Dr Bui Trong Tien directeur du centre hospitalier de Do Son, Nicolas Bektaoui, le Pr Khoi chef du service d'hémodialyse de l'hôpital Bach Mai de Hanoï, le Dr Hung responsable adjoint de l'hôpital de Viet Tiep (Haïphong) et Mme le Dr Do Thi Minh Ha directrice de l'hôpital de Phu Tho.



Sitôt ouvert, tout le monde s'affaire à décharger sous la houlette de Nicolas Bektaoui, maître es dispatching.



Le Comité Populaire de Haïphong veut aussi être de la fête : il a pour cela dépêché un observateur...



Et voilà, tout a été distribué, comme pourra en témoigner le responsable des douanes (à dr.) également présent tout au long du déchargement.



Le premier loto de Fleur Blanche

Depuis qu'il est entré "dans le CA de l'association", c'est comme s'il était entré "dans les ordres"... Habité par cette foi à vous faire déplacer des montagnes, il n'a de cesse d'offrir son temps et ses services pour la collecte de matériel, de donner des idées pour que Hoa Trang vive et pour que les actions humanitaires de l'association soient financées. Les nuits étant longues au volant d'un camion, il profite de ces moments de solitude pour gamberger... Après le rallye promenade 2000, qui sera d'ailleurs suivi d'une deuxième édition fin avril 2001, il s'est attelé à mettre sur pied un loto, histoire de faire un pied de nez peut-être à la Française des Jeux. Et que croyez-vous qu'il arriva ? Hé bien une fois encore, la magie lebéguienne a fonctionné... Mais rideau ! Et laissons le chef d'orchestre Hervé nous jouer sa partition...

La rédaction

Tout a commencé lorsqu'un jour d'octobre 2000, mon voisin M. Robert HUMBERT, grande figure dans le JARNISY (il est président du comité d'entraide aux handicapés depuis près de 30 ans) me parle de son loto. Il m'explique en substance que l'on a besoin de peu d'investissement, tant en terme financier qu'en terme d'organisation

novembre 2000 en réunion de CA, où fort d'avoir travaillé mon sujet, j'expose mon projet. Après la discussion d'usage, l'approbation unanime des membres du conseil me ravit. Mais leur accord est assorti d'une restriction... Sur toutes les publications où il apparaîtra, le mot "loto" doit être écrit avec un "l" minuscule. La Française des Jeux est semble-t-il redoutable avec ses marques déposées... Qu'à cela ne tienne !

Disposant d'un budget de 4.000 F alloué par l'association pour l'achat des lots, l'aventure qui jusque là n'était que dans les cartons, prend réellement corps.

Première étape : arrêter une date qui corresponde à un dimanche où il n'y a pas ce genre de manifestation dans les environs, la concurrence en ce domaine pouvant être fort dommageable. Renseignements pris, la date retenue

Hervé
LEBEGUE



est le 4 février 2001.

Deuxième étape : trouver une salle de 250 personnes, au loyer



(De g. à d.) Stéphane, Pierre, Eymeric et Christian au montage des tables le dimanche 4 février 2001 au matin.



12h45 : tout est prêt. Cathy jette un dernier coup d'oeil.

mais qu'a contrario on est certain de faire un bénéfice. Il ne m'en fallait pas plus... A la rencontre suivante incidemment je lui demande "Si un jour j'en organise un, vous me prêteriez tout votre matériel à savoir cartons, tableau, sono, etc ?" Connaissant son grand cœur, il ne faisait aucun doute que sa réponse allait être positive...

Assuré de disposer de tout l'outillage nécessaire, je me rends donc un samedi matin de

manifestation dans les environs, la concurrence en ce domaine pouvant être fort dommageable. Renseignements pris, la date retenue

abordable et libre de surcroît à la date arrêtée. Ce que je fais après seulement 5 ou 6 coups de téléphone aux mairies. Pour 500 F, j'obtiens la salle de GIRAUMONT (54) pour le dimanche 4 février.

Dans le but, le moment venu, de trouver les plus jolis lots aux prix les plus bas, je me mets à collectionner les dépliants



14h30 : Prés de 200 personnes ont pris place et attendent le début des festivités.



Hervé, en maître de cérémonie, annonce un à un les numéros constituant les grilles gagnantes tandis que Mathieu met à jour le tableau de marquage.

publicitaires... sous le regard interloqué de Cathy mon épouse peu habituée à me voir feuilleter une telle littérature. Le déplacement à PERPIGNAN puis le déménagement de la clinique de BESANCON (voir bulletin n°24) –Dur, Dur la cause !- me font marquer une pause dans l'organisation du loto. J'en profite pour réfléchir à qui pourra nous épauler le jour J, Cathy et moi-même. La famille et les amis bien sûr. Et c'est ainsi que, comme à notre habitude, nous "embauchons" Marie-Claire et Christian MARTIGNON (membres de HT) et leurs enfants, Valérie et Stéphane EISENBERG (ma belle-sœur et mon beau-frère) et en dernier ressort Christine et Fabrice EISENBERG et leur fils Mathieu.

Décidant d'attendre les soldes d'hiver début 2001 pour commencer les achats des lots, Cathy me prépare pendant ce temps la maquette des futures affiches. Il est 13h le jeudi 11 janvier 2001, lendemain de l'ouverture des soldes, lorsque je pars au volant de la camionnette (toujours prêtée gracieusement par l'entreprise de mes beaux-parents) non pas pour un tour du monde, mais pour un tour des supermarchés et autres magasins d'ameublement. Ma mission : trouver sèche-linge, téléviseur, cafetière, etc., etc. Comme s'il s'agissait d'une liste de mariage en somme. Epuisé mais

heureux d'avoir abouti en une journée et dans les limites budgétaires que je m'étais fixées, il est 19h lorsque je retrouve mes pénates. Par la suite, afin de diversifier un tantinet les classiques



Alors que le jeu bat son plein, sous le regard concentré de Christian au bar...

lots en électroménager, je décide d'acheter 2 voyages + dîner spectacle (façon Lido de Paris) à KIRWILLER (en Alsace) chez un autocariste de la région. J'ajoute également à ces lots de nombreux bibelots obtenus gracieusement dans une station service que je fréquente souvent de part mon activité professionnelle. Afin de profiter au maximum de l'effet

d'annonce, j'attends la dernière semaine pour procéder à "l'affichage public" tant chez tous les commerçants des alentours que sur les carrefours et ronds-points des environs. Après cette publicité, tout est en place pour que cet après-midi détente pour les participants et collecte de fonds pour les organisateurs soit parfaitement réussi. Dans quelques jours le verdict...

Et puis arrive le dimanche 4 février. La veille, en compagnie de Christian MARTIGNON, nous avons installé une partie des tables. Dès 9h30 le dimanche matin, nous disposons le reste, ainsi que le bar, les lots de la tombola et les nombreuses pâtisseries confectionnées par toutes les bonnes volontés. Stéphane, Christian, Eymeric et Pierre un ami de ce dernier sont présents tout comme Robert qui nous a apporté la sono.

Telle une mécanique bien huilée, à 11h45 tout est prêt pour le 1^{er} loto de Fleur Blanche.

Les filles viennent alors prendre la relève. Il est 12h45 et tout le monde est à son poste lorsque les premiers participants arrivent. Cathy et Valérie à la vente des cartons, Christian au bar, Marie-Claire et Stéphane aux sandwiches, Christine aux pâtisseries et Mathieu à la tombola.

A 14h30, quelque 200



...Christine propose des douceurs au stand des pâtisseries.



les

Quatre heures durant, les mordus du loto s'en donnent à coeur joie.



Au tableau de marquage, Stéphane et Mathieu (au second plan) s'affairent sans discontinuer.

personnes sont toutes ouïes lorsque j'annonce le déroulement des parties. Puis le jeu commence : le 34, le 18... Je vous fais grâce de la liste exhaustive des numéros tirés... pour vous dire simplement que jusqu'au bout des tirages, ces derniers ont été ponctués d'anecdotes : "Il faut hocher plus le sac, il faut annoncer moins vite, il faut..., il faut...". C'est fou ce qu'on apprend vite sous le regard soucieux d'un tel auditoire.

participants quittent la salle plus ou moins heureux au regard des gains obtenus. Quant à nous, satisfaits du bon déroulement de l'après-midi et confiants dans la recette dégagée, il nous faut encore remettre la salle en ordre avant de faire le bilan définitif. Avec l'aide de toute la famille AJAS venue nous rejoindre dans le courant de l'après-midi, c'est chose faite en un temps record. Le rangement

Pour satisfaire la curiosité de tous quant au bénéfice dégagé, les filles font les comptes et annoncent 9.043 F nets pour l'association. Sourires et satisfactions ont donc marqué le reste de la soirée qui s'est terminée... Comment à votre avis ? Sur une carte routière pour l'étude du trajet du rallye promenade du 29 avril 2001...

-o-o-o-

Merci à toutes les personnes qui nous ont aidés que ce soit pour le prêt de matériel, la confection de pâtisserie ou pour leur coup de main divers fort apprécié : Mme et M. HUMBERT Robert, Marie-Claire et Christian MARTIGNON et leur fils Eymeric, Valérie et Stéphane EISENBERG, Christine et Fabrice EISENBERG et leur fils Mathieu. Une pensée particulière à Cathy mon épouse qui me suit et m'épaula toujours dans mes projets...

Une seule petite ombre au tableau : il n'y avait dans l'assistance que peu d'enfants aux yeux pointus accompagnés de leurs parents bien sûr... Merci à Sylvain AJAS d'avoir fait le déplacement depuis Liverdun.



Il est 19h30 : loto et tombola sont terminés, mais quelle bel après-midi. Il ne reste plus qu'à tout remettre en place. Ce que font (de g. à d.) Pierre, Mathieu, Stéphane, Christian, les 2 fils à Sylvain, et au premier plan, Valérie et Sylvain.

Après deux entractes -il faut bien écouler nos pâtisseries...- il est 18h30 lorsque nous procédons au tirage de la tombola. Ce dernier divertissement terminé,

effectué, nous terminons cette belle et mémorable journée chez moi, où après un apéritif bienfaiteur, nous dévorons une "pasta asciutta bolognese" grandement méritée.

Facile, pas cher et d'un bon rapport : pour un coup d'essai le premier loto de Fleur Blanche fut un coup de maître ! Un grand bravo doublé d'un grand merci à Hervé LEBEGUE à qui nous disons : à l'année prochaine ?

Quelle semaine ! misère... Jeudi j'ai rencontré, à ma demande express, les parents d'E..... de 4ème-4. Lui, ponctuel, était à l'heure au rendez-vous, pondéré, soucieux de comprendre pour chercher une solution. Elle, en retard - une bonne heure, la v..... - agressive, avec la ferme intention de " se faire " le prof. Il m'a fallu hausser le ton pour qu'elle devienne supportable et même charmante... sur la fin. Blues du prof... Un couple divorcé donc et bien sûr la fille jouant de la situation... en bref que faire d'elle ? Eh ! m....., cent vingt dossiers d'orientation à remplir, plus de deux cent bulletins trimestriels... Blues du prof en fin de trimestre... et les conseils de classe !

Et ce ciel qui tombe en morceaux depuis si longtemps, juste sur moi, bien sûr. La vie qui patauge... Bon D...

Vendredi soir, coup de fil : Bonsoir ? Bonsoir, c'est Hervé... demain matin 9h00, maison de retraite La Saône, rue de La Saône, Laxou... OK ? Quelques matelas, une vingtaine, charger le camion... vite fait, bien fait, chez Patrick...

Nuit agitée, cauchemar glauque, migraine, petit matin pas glorieux... la chaussette est trouée, ça commence bien ! Le café trop chaud, langue brûlée, ça réveille ! La biscotte friable, la confiture qui colle aux doigts, aux vêtements... misère. Et voilà que le lacet casse, m..... de m..... Le temps de mettre le nez dehors et l'averse me dégringole dessus... la voiture démarre mal, proteste, hoquette... galère ! Il faut retourner chez le garagiste, il m'adore celui-là, le tiroir caisse s'illumine dès qu'il me voit... Bien sûr je me tape tous les feux rouges, me trompe de rue, rebrousse chemin en brûlant une priorité... Aaaaah ! la maison de retraite ? J'ai du mal à lire le panneau, la vue baisse, c'est l'âge. Il faudrait penser retourner voir le... le... zut, comment il s'appelle celui-là ? oui l'autre là, le garagiste des yeux ? C'est bien là ! La maison de retraite, La Saône, cossue ma foi ! Je n'aurai

jamais les moyens de finir dans un tel luxe... et il me reste peu de temps pour économiser... l'horizon rétrécit. Bonjour ? Je me présente, je suis le premier ? J'affiche un sourire ou rictus, je ne sais pas trop, depuis le temps que je ne contrôle plus rien. Je visite... Voici les vingt matelas ? Plutôt trente, non ? et il y en a encore au moins autant au sous-sol, bien bien bien... et les lits ? vous les prenez ? Ben voyons, bien sûr ! La compagnie arrive, poignées de mains et paroles échangées, chaleureusement. Au boulot ! emballer, monter, porter... Le camion arrive, s'adosse au quai de chargement, un gros, avec des roues de chaque côté et aussi devant et derrière, un beau camion quoi ! Salut Hervé ! Il n'a dormi que deux heures... Mais comment fait-il pour être toujours de bonne humeur ? Sa présence devrait être remboursée par la sécu...

C'est étrange comme chacun trouve sa place, naturellement, sans chef, dans la bonne humeur... Et puis, les matelas, ce n'est pas très lourd, j'en monte un, deux, cinq, ... pas de

Blues et matelas

problème, presque un jeu ! Dix, quinze, ... Bon D... mais ils sont de plus en plus lourds. Dix-neuf, vingt, ... et cette s... d'escalier qui n'en finit pas, c'est l'âge, vous disais-je ! Au camion, on en profite pour regretter l'absence de monsieur ISO 9002 car, ma foi, charger un camion c'est tout un art. Qu'est-ce qu'on rigole !

Allez, c'est bon ! pas de temps à perdre, un café pour la route et hop chez Patrick...

-o-o-o-

Intermède reposant pour les maniacoproductivistes passablement agacés par cette incontinence verbale et soucieux de transmission efficace de l'information :

- 1- Mission du samedi 10 mars 2001 de 9h00 à 15h00.
- 2- Chargement :
 - 2.1- Maison de retraite médicalisée Hotelia : 8 rue de la Saône à Laxou.
 - 2.2- Entreprise Locapharm : ZAC du Breuil à Pont à Mousson.
- 3- Transport : camion gracieusement mis à disposition par la société Alloin : ZI des Jonquières à Ennery.

4- Déchargement et stockage : Aire gracieusement mise à disposition par Patrick Samson à Marieulles. Fin de l'intermède

-o-o-o-

Patrick comme toujours est disponible, laisse ses bestiaux et accourt avec tracteur et fourche, et vous savez un agriculteur sans fourche n'est pas tout à fait un agriculteur. Dans la bonne humeur on attaque et comme, chez Patrick, ça affiche complet, on finit par entasser, pas très judicieux dites-vous ? Ceux qui sont encore frais balancent des matelas. Patrick lui, avec sa fourche, c'est par palettes entières, quel homme et quelle fourche ! Moi ... je préfère ne pas en parler... non non n'insistez pas. Le rythme baisse et le camion en profite pour aller visiter Locapharm. Patrick bougonne, où va-t-on mettre tout ça !

En démontant calmement quelques lits et en les conditionnant méticuleusement, nous parlons de nos enfants ; une petite baisse de rythme dans le travail scolaire pour l'un, une colère pour l'autre, leurs bons mots, ... nous vieillissons et eux poussent... le blues chassé par une chaleur à l'âme... de bons moments quoi ! Le camion revient et c'est reparti...

Amis dépressifs, venez vous joindre à nous, le corps se fatigue et l'âme se réchauffe... et si, malgré tout, vous songez à en finir, à quitter cette vallée de larmes, venez plutôt vous tuer au travail pour l'association... ne gaspillez pas ! Mais nooonnnnnn ! je rigole... à bientôt :

- le samedi 31 mars pour trier tout le matériel
- le samedi 26 mai pour emballer,
- le samedi 9 juin si besoin,
- le samedi 16 juin pour charger le conteneur.

Que cela reste entre nous, j'ai entendu dire, chut ! lisez donc à voix basse, qu'on mangera très très bien...

Georges
BASSAN



AG



Périodiquement, la vie des hoatransugiens est ponctuée de manifestations hoatransugiennes. Traditionnellement en février a lieu l'A.G.H.M. Dans le langage hoatransugien, cela signifie l'Assemblée Générale

Hoatransugienne Marieulloise : une certaine quantité de hoatransugiens, constituée par un noyau dur de membres présents à chaque manifestation ou presque et par un panel d'autres membres plus ou moins éloignés n'ayant pas

toujours la faculté et la facilité de se déplacer au jour J, se retrouve à la salle des fêtes de Marieulles. C'est ainsi que cette année, la population de hoatransugiennes et hoatransugiens présents à Marieulles s'est élevée à 36 adultes et 32 enfants.



Le bureau 1999-2000 exposant le rapport moral, financier et d'activités de l'année 2000.
De g. à d. : Anne BOURGIER (secrétaire), Laurent BESNIER (trésorier), Xavier LENNE (président), Flavie NAJEAN (vice-présidente) et Sylvain AJAS (vice-président).

2001



Pendant l'Assemblée Générale, chacun écoute (plus ou moins attentivement) les rapports moraux, d'activité et financiers exposés par les différents

d'un 4° conteneur au Viêt Nam. Mais tout ceci, vous le lirez en détail dans le dossier AG diffusé à l'ensemble des membres début avril... Pour cette année 2001, quelques

Grands, Muriel Renaux, Sandrine Mathieu, Christine Bassan. Raymond Speroni, après deux années de pause, retrouve son siège de secrétaire en remplacement de Anne Bourgier. Muriel Renaux, qui fait son entrée au C.A., occupera sans plus tarder les fonctions de secrétaire-adjointe. Hervé Lebègue est nommé *Responsable Logistique*.



Un auditoire fourni et attentif durant la lecture des différents rapports.

membres du C.A., ainsi que la ligne de conduite à respecter et les actions à mener pour l'année à venir, comme l'envoi dès cet été

mouvements interviennent au sein du Conseil d'Administration. Entrent ainsi dans la cour des

Mangeailles et collations clôturèrent en beauté cette sympathique journée du 24 février 2001. La prochaine manifestation hoatranguienne sera le 2° rallye-promenade dont la réalisation est confiée comme l'an passé à notre *Responsable Logistique*.

Denis
DELAVAL



HÔJ



une vieille cité où le temps s'est arrêté...

Denis
DELAVAL



Pour le touriste visitant le Viêt Nam, Hôi An va devenir et devient déjà un des grands passages obligés de son itinéraire pour mémoriser à jamais les images fortes qu'offre ce pays extraordinaire. Située à 35 kilomètres au sud de Đà Nẵng au bord de la rivière Thu Bôn, cette charmante petite ville, toute en beauté par l'architecture de ses rues et de ses maisons anciennes, est sortie récemment de sa bienheureuse léthargie grâce à l'industrie du tourisme. Sa notoriété et sa célébrité n'ont rien à envier à la grande sœur qu'est Hà Nội.

Hôi An – Hà Nội, belle anagramme pour deux villes si différentes et à la fois si proches l'une de l'autre.



Hôi An échappe par miracle aux guerres destructrices qui ravagent le pays pendant plusieurs décennies. Ce n'est pas en réalité par miracle que la ville fut sauvée : l'ensablement progressif de son port, trop éloigné de la mer, en est la cause réelle. Grand port de l'Annam entre les XVI^e et XIX^e siècles, la ville en fut donc dépossédée au profit de Đà Nẵng qui récupéra ainsi la totalité du trafic maritime ne pouvant plus approcher Hôi An. L'estuaire du fleuve se combla d'alluvions, la mer de Chine recula de plusieurs kilomètres. Hôi An se retrouva dans l'impossibilité d'accueillir le moindre navire de commerce étranger. Se privant alors de

tout négoce, la ville s'endormit sur elle-même, oubliée du monde et surtout quelques années plus tard des bombes meurtrières qui n'avaient plus rien à anéantir qui puisse nuire à l'économie du pays. Qui s'en plaindrait aujourd'hui ? C'est ainsi qu'elle se déroba aux massacres et après plus d'un siècle d'hibernation, la voici qui se réveille, intacte, telle que le XIX^e siècle l'a laissée, avec un patrimoine architectural intégral et un héritage culturel important.

Hôi An représente le deuxième ensemble de vestiges anciens du Viêt Nam après Huê. Mais à la différence de Huê, c'est un vestige vivant, restant habité. Toutes les maisons anciennes sont des propriétés privées. L'histoire en a fait la ville la plus représentative de la vie d'antan du royaume d'Annam.

Dès le X^e siècle, la ville est déjà connue pour être une escale maritime importante. Au XV^e siècle, elle s'appelle *Fai Fo*, nom donné par les premiers occidentaux à y établir des comptoirs, et assure le débouché maritime de l'ancienne capitale du royaume cham, *Simhapura*, aujourd'hui Tra Kieu.

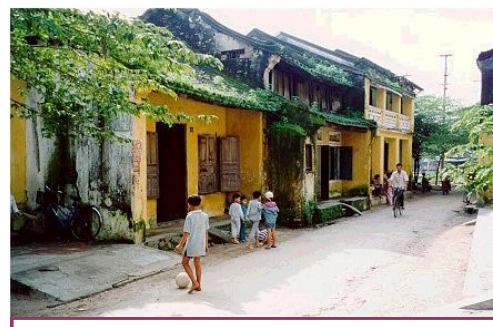
Port de commerce prospère, Hôi An devient dès le XVI^e siècle un centre commercial international. Des bateaux du monde entier s'y donnent rendez-vous et y font escale. On y croise sur les quais des navigateurs et des marins de partout, de Chine, du Japon, d'Inde, du Portugal, de France, d'Angleterre, de Hollande... C'est là que débarquent les premiers missionnaires portugais suivis plus tard par les Jésuites avec Alexandre de Rhodes, le célèbre inventeur du *quoc ngu*, l'écriture vietnamienne qui permit de latiniser la calligraphie du pays.

Hôi An vit alors à l'heure de la splendeur. Elle est devenue un comptoir de première importance. Une population hétéroclite envahit ses quais et ses rues. Le négoce y bat son plein. Le commerce y est très florissant. Du bout du monde, on vient ici acheter la soie, la porcelaine, le thé, les épices... (*C'est depuis cette époque qu'on se décarcasse... !!*). Les échoppes exhalent des odeurs suaves, des émanations épicées qui parfument les quartiers de la ville. Les effluves de cardamome et d'anis, les bouquets de



Le marché aux poissons

girofle et de cannelle, les fragrances de muscade, les senteurs de gingembre et de curry, les arômes de bétel et de moutarde, les exhalaisons de cubèbe, les fumets de poivre et de safran, les parfums de cumin et de piment, les vapeurs de thé et de vanille embaument les venelles surpeuplées... Toutes ces odeurs se mêlent et s'entremêlent au hasard des échoppes et des étales et créent des mélanges subtiles qui courent et s'évaporent au-dessus des habitations pour le plus



Une rue de la vieille ville.

grand bonheur des marins de passage envoûtés par toutes ces exhalaisons. Le gingembre reste très prisé des marins,



Le pont Lai Vien Kieu

peut-être pour ses propriétés aphrodisiaques, mais surtout parce qu'il est reconnu posséder des vertus antiscorbutiques.

Mais dans ce petit coin de Trung Bo (qui signifie Centre du Viêt Nam), les conditions climatiques ne sont pas toujours des plus favorables et les négociants du monde entier sont contraints d'y séjourner parfois longtemps, bloqués par les tempêtes et les moussons. Alors, ils s'y font construire des entrepôts et des demeures de caractère.

On dénombre aujourd'hui dans la ville plus de 800 édifices datant des XVIII^e et XIX^e siècles. Les notables et les commerçants devenus richissimes édifient, quant à eux, leurs demeures sur deux niveaux et toujours entre



deux rues, ce qui donne de longues maisons en tube aux façades étroites. Sur l'une des façades s'ouvre l'échoppe. L'autre est réservée à l'entrée de

l'entrepôt. Entre les deux et donnant sur une petite cour intérieure se blottit le logement avec ses deux niveaux. Le rez-de-chaussée est réservé à la cuisine, au salon et à la salle à manger. A l'étage se dressent les chambres qui s'ouvrent très souvent sur une véranda. Si par bonheur, vous pénétrez dans une de ces vieilles demeures, vous serez agréablement surpris par la beauté des

lieux. Je vous conseille de pénétrer dans la cour intérieure de la maison située au 77 de la duong Tran Phu, vous y admirerez un chef d'œuvre de cour intérieure entièrement tapissée de boiseries sombres finement et richement sculptées dont la patine accrochera et retiendra longuement votre regard.



A l'époque où la dynastie Ming est renversée par les

Mandchous, Hôi An accueille de très nombreuses familles chinoises chassées de leur pays. Des mandarins, des nobles, de riches commerçants chinois s'installent à Hôi An et y font souche. Les plus attachantes maisons de la ville sont le fruit de leur œuvre. Des japonais vont également s'y implanter. De cette période naît un superbe art sino-nippon.

Regroupés par quartiers selon leur province d'origine, chinois et japonais apportent à Hôi An de nombreux éléments architecturaux et ornementaux. La couleur rouge et l'or dominant et sont présents partout ainsi que les motifs floraux et les figures de dragon qui servent à décorer leurs maisons et les édifices qu'ils érigent tels les temples et les maisons communales. On en compte encore aujourd'hui une cinquantaine dans toute la ville. Si le temple est le lieu de résidence du génie protégeant le quartier, la maison communale reste le lieu de culte dédié aux génies et sert de salle de réunion à l'administration des affaires courantes de la communauté. Des fresques très colorées ornent tous les édifices. Elles sont parvenues jusqu'à nous avec une beauté incontestable. Elles rendent hommage à des mandarins ou témoignent des péripéties que les marchands chinois ont vécues.

L'atmosphère générale qui règne à Hôi An, pour le badaud que nous sommes, fait d'abord penser à la Chine, avec ses toits de tuiles et ses rues étroites, ses lanternes de soie rouge fabriquées artisanalement sur place et qui ornent temples et maisons. A l'origine toutes

les maisons étaient construites en bois, abondamment décorées de planches laquées et de panneaux aux inscriptions chinoises.

Les foyers chinois vous étonneront. Construits entre le XVII^e et le XIX^e siècles et réservés au culte des ancêtres et des divinités, ils sont rehaussés de sculptures et de bas-reliefs finement exécutés sur bois ou sur pierre.

Partout au détour de ses rues, Hôi An nous surprend par ses temples chinois et bouddhistes, par ses maisons bourgeoises que les bougainvillées adorent envahir, par l'attrait de son pont japonais à travée en arc jeté au-dessus d'un petit arroyo qui relie depuis 1593 les quartiers japonais aux quartiers chinois. Construit à l'initiative de la communauté japonaise, il fut doté d'un toit pour protéger ses utilisateurs de la pluie mais aussi du soleil. En vietnamien il s'appelle *Lai Vien Kieu*, le pont de ceux qui sont venus de loin... Toute une légende... D'ailleurs une autre légende raconte que ce pont aux épais piliers enjambe la plus faible vertèbre d'un monstre marin dont la tête serait en Inde et la queue au Japon. Lorsque le monstre se réveille, des catastrophes naturelles se déclenchent mais l'arche du pont permet de le maintenir prisonnier...

Juste après le petit pont japonais au 4 de la duong Nguyễn Thi Minh Khai, la



Le maison Phung Hung

maison Phung Hung ne manquera pas d'attirer votre attention. Depuis 1780,

huit générations de la même famille s'y succèdent. C'est un régal et un mélange d'arts vietnamiens, chinois et japonais, les trois cultures de Hôi An.



La pagode Long Tuyen.

L'influence coloniale a aussi laissé quelques traces dans cette cité cosmopolite. La duong Phàn Bôi Châu, anciennement rue Courbet, est l'ancien quartier français où subsistent de nombreuses maisons d'architecture coloniale. Certaines encore bien conservées et entretenues comme celle de Monsieur Duong qui aime raconter dans la langue de Voltaire l'histoire de cet ancien quartier français et vous fera visiter sa vieille demeure qu'il protège amoureusement. D'autres dégradées où les couches successives de bleu ou de jaune intercalées avec la mousse se mélangent à l'humidité ambiante pour donner une patine inimitable.

Vous vous promenez sur les quais et dans les ruelles étroites de Hôi An, le long des duongs Trân Phu, Nguyễn Thái Hoc, Bach Dang, ces trois rues parallèles à la rivière et pleine de charme, rêvant à ces marins venus d'ailleurs et vous laissant emporter par des senteurs aujourd'hui disparues. Votre regard se trouve attiré au-dessus des portes où une paire d'yeux semble vous guetter. Nombre de maisons en possèdent pour surveiller les mauvais esprits qui rôdent et les éloigner. Le long des quais qui bordent la rivière



Sous le patronage de l'UNESCO, une restauration réussie rue Trân Phu

Thu Bôn dont les eaux calmes réfléchissent les rayons du soleil, vous retrouvez ces mêmes yeux peints sur la coque des bateaux. Eux surveillent les requins et autres mauvais esprits

pouvant menacer les pêcheurs. Si le gros du trafic maritime et portuaire a aujourd'hui disparu, vous restez cependant surpris par l'animation qui règne toujours au bord des quais, cadencée par le martèlement des chaudronniers et des forgerons qui continuent inlassablement depuis des siècles à fabriquer des ancres de marine. C'est le matin sur les coups de six heures que la ville s'éveille véritablement au moment du retour des pêcheurs. Le marché aux poissons sur le quai Hoang Van Thu, sous la lumière séduisante de l'aube, s'anime d'interminables discussions et de longs marchandages... Les écailles des poissons et les carapaces des crustacés luisent et scintillent sous le soleil levant. Leurs derniers soupirs laissent monter dans l'atmosphère matinale de ce coin de paradis des parfums iodés et de marée.

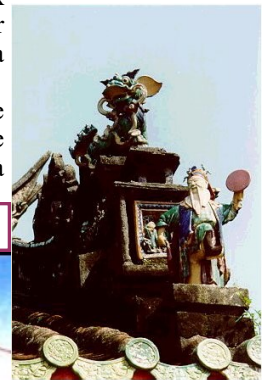
Quelques dizaines de mètres plus loin, les marmites de pho s'évaporent en volutes odorantes au-dessus des taches multicolores que forment les étales de navets, salades, raves, fèves, tomates, bananes et autres fruits

qui, chaque matin, ponctuent ce marché haut en couleur. C'est un des moments privilégiés de la journée à ne pas manquer avec les soirées qui y sont si douces, dans ces venelles anciennes où les lanternes de soie rouge de tradition chinoise créent une ambiance magique. Quelque chose d'inhabituel vous troublera à Hôi An ! Le silence !!! Bien que le va-et-vient des bicyclettes ne soit pas moins important qu'ailleurs, le peu de motos et l'absence d'automobiles renforcent l'impression paisible qui se dégage de ces rues, contrastant avec le tintamarre qui règne habituellement dans les villes.

Hôi An conserve le charme de la nature et le rythme de la vie sociale d'une antique cité, comme si la conservation des valeurs architecturales, historiques et artistiques était indissociable d'une

riche et originale tradition spirituelle et culturelle. Ses habitants restent simples et accueillants, aimables et serviables. Durant cinq siècles, ils ont eu le mérite, par leur mode de vie, de conserver et préserver jalousement leurs traditions et leur patrimoine. Pourtant 70% des vestiges se dégradent dont 30% risquent de s'effondrer. Hôi An est composé principalement d'anciennes maisons à architecture en bois qui subissent chaque année inondations et grande humidité. La conservation et la restauration sont donc un problème d'urgence mais restaurer une maison pour lui redonner son aspect d'origine revient dix fois plus cher que la construction d'une nouvelle maison. Le prix à

Le temple Phuc Kien d'inspiration chinoise.



consentir pour la sauvegarde d'une telle cité, d'un tel patrimoine unique en son genre, ne doit pas être un frein à sa réalisation.

L'économie de marché avec le développement du tourisme et le mécanisme de la "face frontale sur rue" favorable au commerce pourraient facilement détruire cet espace architectural ancien. Mais les habitants sont conscients que transformer leur ancienne maison en bois, étroite et austère, en boutique branchée avec vitrine et céramiques serait suicidaire pour la ville entière.

Pour ceux qui ont envie de la découvrir et pour ceux qui l'ont déjà visitée, **Hôi An est à voir et à revoir sans modération...**

Puisse le temps s'arrêter encore longtemps sur Hôi An !!!

Le chagrin de la guerre en trois points

Georges
BASSAN



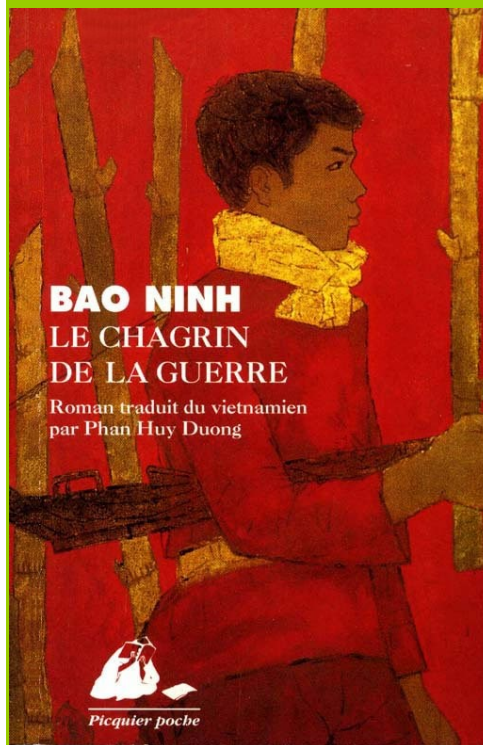
Premier point : la guerre

“ Le camion s'arrêta au bord d'un grand ruisseau encombré de branches pourries. [...] Vers minuit, la pluie tomba, fine, transparente, douce, silencieuse comme de la brume. [...] L'eau tombait lentement, goutte à goutte, sur les sacs en nylon empilés sur le plancher du camion. Les sacs contenaient les os des combattants. ” (page20)

Il s'agit d'un roman vietnamien qui nous plonge dans cette maudite et grandiose guerre de 50 ans. Faisons connaissance avec Kiên parti à 17 ans :

“ Kiên connaissait bien cette région, Ici même, en 1969, à la fin de la saison sèche désespérée qui s'était abattue sur le front B3, le malheureux 27ème bataillon indépendant avait été encerclé, anéanti. Kiên était l'un des rares survivants. Une bataille terrifiante, cruelle, sauvage... Un soleil éclatant, un vent violent. La jungle saturée d'essence flambait, un feu infernal. Les compagnies décimées tentaient de se regrouper, mais se disloquaient aussitôt, Il n'y avait plus ni chefs ni subordonnés, Les soldats éjectés de leurs abris par le napalm couraient, affolés, sous la mitraille, s'effondraient, disparaissaient dans la mer de flamme. Les hélicoptères rasaient la cime des arbres, tiraient à bout portant. On avait l'impression de fuir avec une mitrailleuse lourde collée à la nuque. Le sang giclait, coulait à flots, s'étalait, barbouillait la terre. Cette mince langue de terre en forme de fuseau, au milieu de la jungle, dont on dit aujourd'hui que l'herbe et les arbres n'ont pas encore repris leurs esprits, n'osent pas encore rejaillir de la terre, était alors jonchée de cadavres brisés, déchiquetés, en bouillie, qui exhalaient une vapeur épaisse, brûlante. ” (page20)

Rien de neuf sous le soleil, dites-vous, remplaçons le bô dôï par un G.I. et pour l'individu, l'horreur reste la même, bien sûr... La différence cependant est dans cette terre, gorgée, révoltée, recrachant les âmes des corps sans sépultures. L'âme vietnamienne, savez-vous, ne trouve la paix que si le corps repose parmi les siens, sa famille, morts et vivants :



“ Depuis, plus personne ne parle du 27ème bataillon. Pourtant, refusant de rejoindre le ciel, les fantômes, les démons nés de cette défaite, continuent d'errer parmi les buissons, à l'orée de la jungle, sur les rives du ruisseau. On a donné à ce coin de jungle perdu dans les brumes empoisonnées le nom effrayant de terre des Ames hurlantes. De temps en temps, à l'occasion des cérémonies de l'enfer, les morts se rassemblent sur cette langue de terre comme pour la revue des troupes. On peut entendre leurs voix dans le murmure du ruisseau, les plaintes étouffées, lancinantes de la jungle la

nuit, les hurlements du vent à travers les gorges des montagnes. On pouvait les entendre, les comprendre. ” (page22)

Ce qui rapproche encore le fantassin vietcong de son ennemi c'est l'évasion éphémère dans la drogue...

“ Les éclaireurs de Kiên, dans un moment de désespoir, avaient eu l'idée de faire sécher des fleurs, des feuilles et des racines de roses maléfiques, de les découper en fines lamelles pour les mélanger avec le tabac. Un plaisir inouï. Après quelques bouffées violentes, on se noyait, on s'évaporait, mince filet de fumée dans le vent. Grâce à la fumée des roses maléfiques, on pouvait s'inventer à volonté toutes les sensations, diriger tous les rêves, les mélanger en d'étranges cocktails. On pouvait tout oublier, les malheurs d'une vie de soldat, la faim, les souffrances, les massacres, la mort et même l'avenir. Kiên lui-même, chaque fois qu'il goûtait à ce poison, plongeait dans des rêves étranges et magnifiques, un monde auquel d'ordinaire son âme ne pouvait accéder. Dans ses rêves, l'espace était limpide et calme, le ciel haut ; les nuages, la lumière resplendissaient comme dans les rêves de son enfance. Et sous ce ciel éclatant, Kiên revoyait Hanoi, sa ville natale, le lac de l'Ouest, le soir en été, les flamboyants au bord du lac, il entendait le chant des cigales exploser dans le crépuscule, il sentait le vent tournoyer sur le lac, les vagues clapoter contre les flancs des canots. Il se revoyait, dans une barque svelte, avec Phuong, les cheveux flottant au vent, jeune et belle, sans la moindre marque de tristesse. ” (page28)

... et le désir illuminant les corps jeunes.

“ Soudain, Kiên s'arrêta, pétrifié. Son coeur se figea une seconde. Un éclair illumina le champ de roseaux au bord du ruisseau. Kiên vit une jeune femme glisser devant lui. Elle était nue, Kiên s'en souvient encore nettement, sa peau resplendissait comme l'eau des rivières, ses longs cheveux collaient à son dos, à ses cuisses. ” (page44)

La jungle est le lieu où l'état de nature s'oppose à la civilisation, comme la guerre s'oppose aux hommes qui aspirent à la paix :

“ ..., on voit encore les traces d'un sentier qui menait au village des Lépreux. Quand le bataillon était arrivé ici, le village était à l'abandon, il n'y avait pas l'ombre d'un humain. La terrifiante maladie, la faim, les interminables souffrances avaient décimé toute vie. Néanmoins, tout le monde avait aperçu des fantômes traîner leurs corps ravagés, nus, et senti leur puanteur. [...] Mais les soldats avaient peur, n'osaient pas s'en approcher, craignant les fantômes et la lèpre. Un jour, Thinh le Chétif, de la première compagnie, s'aventura au milieu des cendres du village, il tua un énorme gorille. Ils se mirent à quatre pour transporter l'animal jusqu'au campement des éclaireurs. Ils l'étendirent à terre, ils commencèrent à raser les poils de la bête. Ils virent alors apparaître une femelle grassouillette, à la peau pelée, mi-grise mi-blanche, aux yeux révoltés. Atterrés, Kiên et toute la bande poussèrent un cri, et s'enfuirent, ... ” (page23)

Si les morts n'espèrent nul repos, la désertion n'apportera aucune libération mais le déshonneur s'ajoutant à l'errance de l'âme, double déchéance :

“ Ce jour-là, la police militaire n'avait ramassé qu'un cadavre. Décomposé, décharné, comme un crapaud crevé que les crues avaient rejeté dans la boue, parmi les roseaux. Les corbeaux avaient picoré ses yeux, nettoyé ses orbites, et la boue, les feuilles pourries engorgeaient sa bouche. “ Il puait, Bon Dieu de Bon Dieu, ce salaud de

déserteur, ... ” (page40)

Le destin des mères :

“ Si seulement ils avaient hésité un peu et espacé les avis de décès, peut-être que maman vivrait-elle encore. Par malchance, la paix venait de s'instaurer, ils voulaient en finir définitivement avec l'histoire des morts, alors ça a été le drame. Le même jour, le matin puis le soir, on a reçu l'avis de décès de mes deux frères. Maman s'est effondrée, elle a perdu connaissance, elle a tremblé convulsivement pendant trois jours sans jamais sortir du coma. Elle est morte sans une parole. ” (page71)

Cauchemar, que la ligne du roman relie à un épisode vécu par Kiên :

“ Toute la nuit, je dérivais dans l'enfer de l'année du Singe. L'aube pointait quand je me réveillai, et la scène horrible s'était gravée en moi : Hoà s'était écroulée dans l'herbe, les Américains se précipitaient, à moitié nus, poilus comme une bande d'orangs-outans, haletants, convulsifs, hurlants... ” (page64)

Deuxième point : La paix



Mais ce roman ne s'arrête pas aux portes du conflit qui se sont refermées sur une victoire sans appel. La réflexion continue sur le devenir, sur la paix, comme dans ce dialogue :

“ - Hum, la paix ! Saloperie de paix. Elle s'est nourrie de tant de chair et de sang de nos frères, elle n'en laisse qu'un tas d'os. Et les meilleurs, ceux qui méritaient le plus de vivre, on les a laissés là, à garder la jungle. - Tu exagères, c'est horrible. Il en

reste, tout de même, des gens bien. Et il en naîtra, dans les futures générations. Ceux qui ont survécu, à eux de vivre comme il faut, comme il convient à des hommes. Sinon, à quoi ça sert, la guerre, et à quoi ça sert, la paix ?

- Ah, bon ! D'accord, naturellement, il faut bien espérer. Mais qui sait quand nos descendants deviendront plus intelligents, et de quelle manière ? Ce qui est sûr, c'est qu'on a tué tout ce qui avait une valeur. Et ce qu'il en reste, ils l'ont bradé. Y a qu'à voir ce souk où " le Sud accueille les parents du Nord et le Nord accueille les marchandises du Sud " qui envahit nos villes, y a de quoi décourager les meilleures volontés. Alors on revoit les os, les tombes de nos frères, c'est humiliant, révoltant, non ?

- Mais la paix ne vaut-elle pas mieux que la guerre ?

- Cette paix... Hum, il me semble que tous les masques dont on s'affublait ces dernières années sont tombés. Ils sont hideux, les vrais visages. Tant de sang pour ça...

- Bon sang ! que dis-tu là. San ? ” (page60)

Gagner la guerre est une chose, mais gagner la paix ! Survivre, oui mais encore...

Troisième point : Kiên le romancier

“ De fait, ma vie ressemble à une barque naviguant à contre-courant, sans cesse repoussée dans le passé. Pour moi, l'avenir est quelque part derrière, loin derrière. Ce n'est pas la vie nouvelle, les temps nouveaux, l'espérance en l'avenir qui m'ont sauvé, c'est au contraire les drames du passé qui m'ont aidé, m'ont donné le courage d'échapper à tant de sales comédies de la vie d'aujourd'hui. Le peu de foi, d'envie de vivre qui me reste, je ne le dois pas aux illusions d'avenir, mais à la force de mes souvenirs. [...] Depuis combien d'années déjà ? Dix ans, puis onze ans, puis douze et treize. La quarantaine, cet âge si lointain il n'y a pas si longtemps, est là, à la fin de l'hiver. ” (page66)

“ Kiên posa son stylo, éteignit la lampe du bureau, repoussa

doucement la chaise et se dirigea lentement vers la fenêtre. Il faisait froid, pourtant il étouffait de chaleur, se sentait mal à l'aise, comme pris sous l'oppression d'un ciel orageux d'une nuit d'été. Il se sentait amer, déçu. C'était comme si plus il s'en approchait, plus sa plume s'écartait de l'essentiel qu'il avait à dire dans son oeuvre.

Chaque soir, avant de s'installer au bureau, devant ses manuscrits, il s'efforçait de se mettre en condition - il triait ses sensations, délimitait les sujets complexes, dressait le contenu de chaque page, de chaque chapitre, traçait le plan précis, étape par étape, de son travail. En gros, il savait ce que les personnages étaient censés faire et dire. Les péripéties qu'ils allaient affronter étaient prévues. Mais dès qu'il écrivait, tout s'en allait à la dérive, tout se mélangeait, il ne restait rien de la belle ordonnance qu'il avait projetée. Relisant les manuscrits, il sursautait de voir chaque page contredire la précédente. Les personnages aussi ne cessaient pas de se contredire. C'était comme si, plus il approfondissait le sujet, plus il l'évitait." (page67)

Nous arrivons ainsi page 88 :

" ... Cette année-là, Kiên s'en souvenait, Hanoi connut un faux printemps. Le jour, le soleil brillait dans un ciel dégagé. L'air était doux,

léger, comme ... "

... la suite dans " Le chagrin de la guerre " de Bao Ninh aux éditions Picquier, collection poche, pour 55 modestes francs.

Bon, je vous laisse. J'ai un emploi du temps chargé et il me reste près de 200 pages à lire...

... plus de 200 pages plus loin, et



l'auteur déploie une conclusion somptueuse :

" Les années passèrent. Elle ne se souvenait plus qu'il voulait tout brûler avant de partir. Elle gardait soigneusement la volumineuse pile de manuscrits. Une montagne de confusion et de poussière. On plaisantait, on disait qu'elle avait été ensorcelée, qu'elle était devenue la gardienne des écrits.

Quant à moi, je sens, dans l'attente secrète de la femme muette vis-à-vis de notre écrivain, quelque chose

comme la fidélité d'un lecteur vis-à-vis d'un livre de chevet. S'il en est ainsi, la valeur de cette oeuvre qui ne naîtra jamais, je le pense, aura au moins été reconnue, ou pour parler d'une autre manière, aura été certifiée par le coeur de son unique lecteur.

Plus tard, je ne me rappelle plus comment, j'ai eu entre les mains la totalité des manuscrits conservés dans la mansarde. " (page291)

" Les livres sont de grosses lettres adressées aux amis ". C'est en ces termes que le philosophe allemand Peter Sloterdijk illustre sa définition de l'humanisme, mouvement né il y a plus de deux mille cinq cents ans dans notre foyer méditerranéen. Que la civilisation sino-vietnamienne, fort éloignée de cette idée même d'humanisme et bien plus ancienne, laisse, somme toute, fleurir des auteurs que nous pouvons nous approprier et associer à notre fraternité humaniste mériterait une analyse sérieuse que je me garderais bien d'entamer ici. Quelle différence y a-t-il, en effet, entre le destin de cette femme transmettant l'oeuvre de Kiên le romancier et nos amicales chaînes occidentales à qui nous devons de lire aujourd'hui Platon, Aristote, Dante, ... et les autres ?

H
a
i
n
g



Merci !
Marine et Jean


Histoire de l'enfant sans sourire
Marine, Jean, Cécile, Flavie,
Philippe et l'Orchestre

Bonjour
Philippe et l'Orchestre

3 petites danses de Bartok
L'Orchestre

Le loup
Philippe et l'Orchestre


Réveille moi
Philippe et l'Orchestre



Concert du 3 décembre 2000

Philippe Roussel

Chante pour le Vietnam, accompagné par
l'Orchestre de Chambre
d'Epinal



www.fleur-blanche.org

Petit à petit
Philippe et l'Orchestre

Même pas peur
Philippe et l'Orchestre

Le scarabée
Philippe et l'Orchestre

Le voyage dans la tête
Philippe et l'Orchestre

La symphonie des jouets
Philippe et l'Orchestre

Des poux et des loups
Philippe et l'Orchestre

On se ressemble vraiment

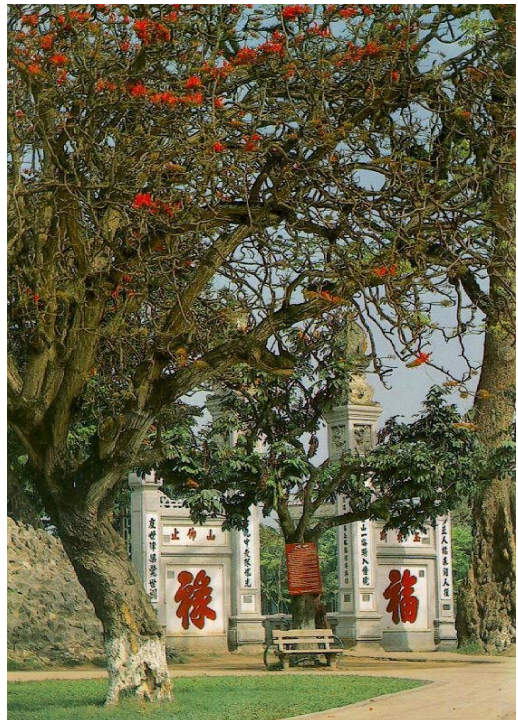
Rappel

EN VENTE DES AUJOURD'HUI : la cassette vidéo souvenir du merveilleux concert du 3 décembre 2000 à Epinal (88) durant lequel Philippe ROUSSEL, accompagné par l'Orchestre de Chambre d'Epinal, a chanté pour Fleur Blanche et pour le VietNam.

100 F l'unité (port compris)

Adressez, **au plus tard pour fin mai**, commande et chèque correspondant à **Flavie NAJEAN, 71 rue des Soupirs, 88000 EPINAL**

ZOOLOGIE



**HOA TRANG
FLEUR BLANCHE**

ASSOCIATION LOI 1901

4, RUE DE BUTTEL
54270 ESSEY-LÈS-NANCY

☎ (33) 03 83 33 14 37
☎ (33) 03 83 20 97 92

WWW.FLEUR-
BLANCHE.ORG